

# Chronique d'un proviseur

« CE QU'ON FAIT DE VOUS HOMMES FEMMES »

Aragon

## Huitième partie

### AVRIL ou LA FABRIQUE A MALHEUR

#### II- Comment sociabiliser ?

##### *La ruralité...*

Je pourrais continuer longtemps à énumérer les cas douloureux auxquels nous sommes confrontés au quotidien. J'ometts volontairement les cas de consommation – voire de trafic- de stupéfiants. Je dois signaler, cependant, des cas de plus en plus nombreux de prostitution. Des jeunes filles de 16 ans – au moins trois -(toutes scolarisées en CAP, mais pas dans la même section) ont offert leurs services à l'intérieur de l'établissement. Toutes viennent de petits villages, de familles recomposées, après une scolarité de collègue marquée par de nombreux échecs (deux redoublements : un dans le premier degré, l'autre au collège). Nous avons été prévenus de ces pratiques par la mère de l'une des jeunes filles.

La prostitution s'accompagne dans les trois cas de consommation de stupéfiants (joints, ecstasy...). L'éducatrice considère que la consommation de stupéfiants met ces jeunes filles en danger et se préoccupe fort de leur sevrage... La prostitution ne semble pas l'intéresser, et il nous faut alerter le Procureur chargé des mineurs.

La sociabilisation en campagne prend des chemins de traverse. Si l'on vient d'un village suffisamment important, le phénomène des « gars du coin »<sup>1</sup> peut jouer, mais ici, 83% des villages ont moins de 1200 habitants et le nombre de jeunes gens ne permet pas une identification par appartenance au groupe. Le seul club de football est celui de la ville sous-préfecture (8000 habitants). Le groupe est alors celui que l'on constitue dans le Lycée, celui des « collègues » de la classe. Terriblement exclusif, ce groupe suit la règle de l'école : il promeut les « meilleurs »<sup>2</sup> et évacue les autres. La recherche d'identité ne peut passer que par l'appartenance à un groupe constitué sur des comportements marginaux, à partir du moment où l'école ne donne guère de modèle de sociabilisation fondé sur le bonheur de la réussite. La scolarisation en Lycée professionnel est vécue par la plupart des élèves comme une déchéance (sauf, peut-être en BAC pro), les élèves du Lycée général ne se mêlent pas à ceux du LP.

Les plus faibles sont paradoxalement ceux qui tentent de trouver au Lycée une reconnaissance qui leur est refusée ailleurs. Ils essayent de travailler, obtiennent des résultats honorables, et doivent – POUR CELA !- affronter la moquerie ou l'agressivité d'un groupe qui s'est constitué en opposition à la règle sociale. Dès lors, il ne reste plus qu'à disparaître ou chercher à se détruire. Les pratiques déviantes (alcool surtout, mais aussi stupéfiants) visent l'autodestruction. D'autres préfèrent les mutilations volontaires, voire l'anorexie, plus répandue au Lycée général.

---

<sup>1</sup> Nicolas RENAHY, *les gars du coin, enquête sur une jeunesse rurale*, éditions La Découverte, 2005.

<sup>2</sup> « Meilleurs » selon les critères du groupe : ceux qui « osent » défier la règle. Comportement « viril » chez les garçons, voire certaines filles (2 sur 540) qui n'hésitent pas à faire le coup de poing, drogue, prostitution.

Les services sociaux ne s'intéressent (il faut des priorités !) qu'à ceux qui troublent l'ordre public. Le malheur discret indiffère.

J'ai appris à traiter directement avec le Substitut chargé des mineurs des cas les plus urgents et les plus douloureux, à envisager avec lui la réponse la plus adaptée... J'ai appris à éviter le détour par l'assistante sociale ou le médecin scolaire. Dont l'aide, pourtant, nous aurait été plus d'une fois utile quand nous avons été confrontés à de lourds problèmes de santé ou d'hygiène. La présence de poux, une hygiène corporelle très négligée sont un indicateur de sociabilisation défaillante. Une de nos tâches essentielles consiste à réconcilier ces jeunes gens, ces jeunes filles surtout, avec leur corps.

L'École républicaine dans son principe d'égalité vise à offrir aux enfants défavorisés les mêmes chances qu'à leurs condisciples mieux lotis. Ce qui implique qu'elle se doit d'apporter ce qui fait défaut dans le milieu familial ou social. A l'évidence, nous sommes bien incapables de remplir cette mission. Bien loin de les combler, et surtout depuis l'instauration du Collège unique, l'école creuse les écarts entre les riches et les pauvres.

*Surveillants, agents, ....*

En zone rurale, le problème posé par l'assiduité des surveillants est majeur. Loin de la ville universitaire, ils s'absentent souvent, nous prévenant au dernier moment, souvent lorsqu'il est trop tard pour renvoyer les internes chez eux. Nous avons un personnel de surveillants dont la majorité est en échec universitaire, qui, au bout des trois années autorisées, perdront leur bourse de surveillant<sup>3</sup>. Ils le savent, et font preuve d'autant de sérieux avec les élèves que vis-à-vis de leurs études. L'arrivée des emplois jeunes, des assistants d'éducation, des contrats aidés aujourd'hui, nous a permis de recruter des jeunes gens responsables, dont les initiatives ont souvent fait merveille.

Les personnels de surveillance, les agents d'entretien ont un rôle majeur dans cette politique. Ils doivent par leur présence, leur attention, créer le climat favorable qui fera de l'établissement une zone de sécurité et de confiance

Nous avons mis en place, parce que nous sommes dans une sous-préfecture rurale sans les distractions urbaines habituelles, une animation de la vie scolaire centrée autour d'une *cafétéria* très vivante, dépendant d'un Foyer socio-éducatif présidé par des professeurs très militants et convaincus que la réussite scolaire passe d'abord par la sociabilisation des jeunes élèves que nous accueillons. Une place essentielle est accordée dans le projet d'établissement à la sociabilisation des élèves. Notamment l'aide considérable que le Lycée consacre (plus de 35000 € par an) aux voyages scolaires. Les enseignants sont largement convaincus de la nécessité pour ce public rural de « sortir », de connaître d'autres lieux, d'autres cultures. Aussi construisent-ils « sur mesure » des voyages scolaires. Nous ne refusons jamais une sortie à un élève pour des difficultés financières. Outre que la participation que nous demandons aux familles est limitée (250€ pour un voyage d'une semaine à CUBA), nous intervenons pour financer les familles qui seraient cependant gênées.

Les rectorats ne sont pas tous persuadés de la nécessité des sorties scolaires. Certains, par pure démagogie, ont exigé que les enseignants paient leur écot à chaque sortie. Ce qui est absurde, et ne reconnaît pas le travail de la préparation de la sortie, et, surtout, de la vie pendant une semaine, jour et nuit, avec des élèves sur lesquels il faut veiller

---

<sup>3</sup> Les étudiants sérieux demandent plutôt des établissements situés dans la ville universitaire.

**constamment. Confrontés à cette exigence imbécile, des chefs d'établissement trouvent des arrangements avec la règle pour ne pas faire payer leur travail supplémentaire aux enseignants, d'autres, plus serviles, découragent toute ambition, et les voyages scolaires cessent.**